

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Albums

Volume 21, Number 1, Spring-Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Albums]. *Lurelu*, 21(1), 12–15.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

ALBUMS

Hervé Blondon LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Illustré par l'auteur

Olivier Lasser POUCETTE

Illustré par Christiane Beaugard

D'après Hans Christian Andersen

Éd. Les 400 coups,

coll. Monstres, Sorcières et autres Féeries

1997, 56 pages.

6 à 8 ans, 8,95 \$

Réédition sous une nouvelle forme... Les 400 coups nous offrent deux contes de Hans Christian Andersen. Deux auteurs et illustrateurs les ont teintés de

leurs propres couleurs. Le premier, *Poucette*, qui encore aujourd'hui est très beau, reste relativement fidèle aux événements mais dans une atmosphère bien différente. On adopte un ton délibérément plus léger. Les illustrations très gaies et hautement colorées sont réalisées non pas à la plume mais sur ordinateur. L'illustratrice nous présente un tableau presque surréaliste en juxtaposant couleurs en aplat, dégradés, motifs et végétation exubérante. L'abondance de mouvement, de détails et de textures compliquent quelque peu la lecture mais la rendent également pleine de surprises. L'illustratrice va au-delà de la technique et impose son style, froid mais aussi très beau. Les enfants auront du mal à imaginer que cette histoire date de fort longtemps, aussi il ne faudrait pas oublier de leur dire.



La princesse au petit pois est aussi surprenante que *Poucette* mais pour des raisons bien différentes. Les illustrations d'Hervé Blondon, très stylisées, me font

penser à des mises en scène picturales arrêtées dans le temps. Chaque image est très belle. Le tout adopte un ton presque monochrome et pourtant dans une palette de couleurs très riches. Certaines scènes sont presque étouffantes par la densité des couleurs. Même le texte, très court, adopte ce style particulier, énigmatique... À la fin, la princesse place un petit pois dans le lit du prince et le texte dit : «...Mais ce prince, était-il un vrai prince?» Cette petite phrase donne une tout autre dimension à l'histoire originale où l'on ne cherchait qu'une vraie princesse. C'est une porte qui s'entrouvre et qui invite notre imaginaire à vagabonder.

Fort différents l'un de l'autre, ces deux livres ont la grande qualité de présenter un style très personnel qui teinte l'atmosphère de façon prononcée. Du côté de l'édition, il serait intéressant de situer dans le temps ces deux contes pour que les enfants aient conscience de cette richesse du passé.

Dominique Guy
Designer graphique

Lynette Comissiong ÉCOUTE-MOI BIEN!

Traduit par Michelle Asselin

Illustré par Marie LaFrance

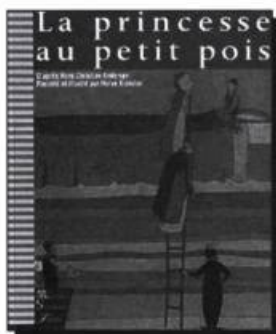
Éd. Annick Press

1997, 32 pages.

5 à 7 ans, 16,95 \$

Voilà un conte qui se rapproche drôlement de celui de Hansel et Gretel. Les enfants ont désobéi, se sont égarés, sont recueillis par une méchante personne qui veut manger le petit garçon. La petite fille utilise la ruse pour gagner du temps et pour s'en sortir avec son frère.

Les illustrations, quant à elles, traduisent bien l'atmosphère d'un conte, de même que l'exotisme d'un petit village d'une île de la mer des Caraïbes. Couleurs chaudes et vives, disproportions et éléments fantaisistes sauront sûrement rejoindre la clientèle visée.



Bien que l'auteure soit jamaïcaine, il se dégage de son récit la même tendance qui prévaut au Québec : les filles tiennent souvent le meilleur rôle dans les œuvres pour enfants. Retour du balancier sans doute, faisant contrepoids à l'absence de rôles importants pour la femme. Les filles trouvent donc maints exemples de courage et de détermination dans la littérature jeunesse; mais oublie-t-on d'offrir la pareille aux garçons? L'équilibre a pourtant tellement meilleur goût... Et peut-être gagnerions-nous plus d'adeptes de la lecture chez les garçons, si ces derniers trouvaient plus souvent des héros masculins faisant montre de courage, et de détermination dans la vie de tous les jours? Surtout, évitons de retomber dans les stéréotypes où les garçons deviennent héros en exhibant la force et la violence. Nous savons tous que l'héroïne relève souvent d'une force qui n'a pas grand-chose à voir avec l'énergie physique...

Hélène Racicot-Drouin
Animatrice en lecture

Sylvie Forest MES AVENTURES À PARIS

Illustré par France Forant

Éd. L'Indomptable, coll. Girouette globe-trotter,

1997, 24 pages.

4 à 6 ans, 9,95 \$

Girouette est une petite fille qui, revenue d'un voyage en France, désire nous en faire découvrir les plus beaux attraits touristiques : le musée du Louvre, les champs de monsieur Élysée (!), la tour Eiffel, le château de Versailles...

Un petit album qui se situe aux frontières du documentaire et de la fiction, même si le didactisme cherche subtilement à prendre le dessus sur tout. Les principales places et monuments visités figurent au texte en caractères gras afin que l'on puisse les identifier sans peine. Malgré tout, cela n'est pas inintéressant...

À mon avis, cette histoire aurait pu connaître un accueil plus chaleureux si ce n'avait été des illustrations couleur très proches de la bande dessinée, qui se prolongent dans les photographies noir et blanc. Le mariage est plutôt bizarre et confère à cet album une facture bien désuète...

Le tout prend véritablement des allures de carnet de voyage car on y trouve, à la fin, une capsule des amis globe-trotters de Girouette : à sa demande, ils lui ont envoyé une photographie de chacun d'eux prise lors d'un voyage. C'est assez rigolo. En plus,

Girouette promet à tous ceux et celles qui feront comme eux de leur envoyer une carte postale lors de son prochain voyage.

Sophie Gaudreau
Libraire

Annouchka Gravel Galouchko LE JARDIN DE MONSIEUR PRÉFONTAINE

Illustré par l'auteure,
Éd. Les 400 coups, coll. Les grands albums,
1997, 32 pages.
3 à 8 ans, 12,95 \$

Le style des illustrations d'Annouchka Gravel Galouchko est on ne peut plus typé.

Dessins naïfs, textures nombreuses et variées, perspectives arbitraires ou carrément absentes, personnages étranges peints avec des couleurs étonnantes, juxtapositions de plans à différentes échelles et symbolisme caractérisent ses œuvres à la fois riches et déroutantes. En les regardant, j'ai toujours l'impression que l'artiste les réalise en état de transe et qu'elles se bâtissent comme on bâtit un texte en appliquant le jeu du Cadavre exquis. Lorsqu'elles sont aussi sombres, même morbides, que la majorité de celles de ce livre, je ressens un malaise. J'ai l'impression qu'un malheur me guette, que je ne pourrai pas me sauver; ce n'est pas très agréable. Il est vrai que le texte de cet album est plutôt noir.

Firmin Préfontaine aime son jardin. Pourtant, il se laisse convaincre par monsieur Corbeau, riche commerçant, d'employer de nouvelles techniques. Ce qui devrait lui apporter plus de bénéfices lui donne plutôt du souci et des remords. Le jardin agonise et Firmin se retrouve seul au milieu de son triste domaine. Petit à petit, il reprendra possession de sa vie, de son jardin. La fontaine, comme son cœur qui a continué de battre, continuera de couler comme elle l'a toujours fait, même au plus fort de la crise.

Je me demande quelle part de cet album touchera les enfants. Peut-être seront-ils intrigués et attirés par ces images denses où abondent les détails? Peut-être auront-ils peur de ces personnages aux visages verts, bleus ou blancs et aux yeux souvent exorbités? Seront-ils capables de comprendre cette histoire écrite par une adulte qui désire avant tout passer un message? Oui, madame, on doit écouter notre

cœur et cultiver notre jardin avec amour et respect. Oui, madame, nous sommes responsables de notre bonheur et de celui des autres.

Un livre difficile qu'il faudra sûrement accompagner de nombreuses explications.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Thierry Lenain PETIT ZIZI

Illustré par Stéphane Poulin
Éd. Les 400 coups, coll. Grimace,
1997, 32 pages.
[6 à 8 ans], 8,95 \$

Martin n'était jamais soucie de son zizi jusqu'à ce qu'un matin, à la piscine, Adrien et les autres garçons de sa classe se moquent de lui. Le soir,

Martin n'arrive pas à s'endormir. Il ne cesse d'allumer sa lampe pour examiner son zizi, car Adrien lui a affirmé qu'il ne pourra jamais faire de bébés. Les bébés, il s'en fout, mais il est amoureux d'Anaïs et cette dernière veut dix bébés. Le lendemain, les garçons font un concours : celui qui pissera le plus loin deviendra l'amoureux d'Anaïs. Même s'il n'est pas d'accord, Martin participe à la compétition et perd. Cependant, Anaïs rejette Adrien et choisit Martin comme amoureux.

À la lecture du texte, on se demande si la grosseur du pénis est toujours aussi importante pour les garçons. Vu l'éducation plutôt égalitaire que reçoivent les enfants, est-ce vraiment pertinent de mettre en scène un groupe de garçons qui jouent à celui-qui-pisse-le-plus-loin?

Les illustrations soutiennent avec bonheur l'histoire, la renforcent même. Les images sont d'une facture tout européenne, avec une touche un peu vieillotte. Martin, avec ses verres épais comme des fonds de bouteille, ses bas en accordéon, sa culotte courte trop grande et ses lacets qui traînent derrière lui, est le portrait type de l'écolier français timide et maladroit. Il est toujours accompagné d'un chien blanc dont une oreille et un œil sont noirs. Ce chien est comme l'*alter ego* de Martin; une facette plus espiègle et dégourdie que l'on devine chez le personnage. Stéphane Poulin parsème ses illustrations de

petits détails quelquefois touchants, quelquefois drôles, comme autant de clins d'œil complices à ses lecteurs amis.

Louise Champagne
Pigiste

Janet Lunn ALLONS À LA FOIRE

Traduit par Suzanne Lévesque
Illustré par Gilles Pelletier
Éd. Livres Toundra,
1997, 24 pages.
6 à 9 ans, 17,99 \$

Je crois bien que tous les Canadiens connaissent ces foires agricoles où on présente à des concours les produits et les animaux de la ferme. Carottes, citrouilles, pommes, confitures, courtépentes, tapis tressés, chevaux, vaches et lapins sont exposés aux regards des visiteurs dans une féerie de couleurs et de formes. Qui aura le ruban rouge? Qui aura le ruban bleu? Après des mois de travail, c'est la fête des récoltes, de l'abondance et du savoir-faire des agriculteurs. C'est aussi l'occasion de rencontrer des gens joyeux et de faire des tours de manèges.

Voilà ce dont nous parle Janet Lunn dans un texte vivant et imprégné, il me semble, des parfums de la terre. Elle fait l'éloge de la générosité de la nature. Elle nous raconte les préparatifs, met en scène une ribambelle de personnages excités par l'événement annuel, énumère les produits de la ferme. On sent l'animation; exubérantes, éclatantes, jouant avec brio et force avec les couleurs primaires et secondaires, les illustrations naïves de Gilles Pelletier dansent en harmonie avec le texte. Je me suis laissé séduire. Cela a fait ressurgir de doux souvenirs.

Plusieurs enfants ne connaissent l'agriculture qu'à travers les livres et les reportages à la télévision. Bien des enfants ne pénétreront jamais dans une étable et ne découvriront jamais cette odeur qui nous saute au nez. Ils observent vaches et chevaux sur des images, voient les poulets dans des emballages de plastique. La foire agricole est un lien entre leur vie en ville et celle sur une ferme agricole. L'auteure et l'illustrateur, par leur travail sensible et plein de joie, sauront sans aucun doute faire naître ou attiser l'envie de se rapprocher de ce monde.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Lyne Meloche
LA MOUFFETTE

Illustré par Colette Dufresne
Éd. Michel Quintin, coll. Ciné-faune,
1997, 24 pages.
3 à 8 ans, 14,95 \$

Vraiment chouette, cette collection «Ciné-faune»! Cette fois-ci, la vedette, c'est la mouffette! Suivant la formule, cette petite historiette nous révèle les dessus et les dessous de cet animal peu commun. De nature plutôt discrète, la voilà qui sort enfin de sa cachette. Si à sa vue vous avez surtout tendance à prendre la poudre d'escampette, cette fois-ci, n'ayez crainte. Car entre les pages de cet album, elle est bien inoffensive, et vous la trouverez même bien coquette...

Les adorables illustrations qui font sourire s'amuse drôlement à reproduire à la lettre les expressions du texte, dévoilant les mille et une facettes de la mouffette. Comme elles sont toujours affichées telles de fines pellicules-cités, on se croirait à la cinémathèque! Les couleurs sont vivantes et éclatantes; à chaque page, on peut chercher la petite grenouille verte que l'illustratrice Colette Dufresne y a dissimulée.

Les textes sont aussi présentés sous forme de petites rimettes qui rappellent la comptine ou la chansonnette. Ainsi, à bigoudis ou à lunettes, sous la galerie ou faisant la sieste, avec la collection «Ciné-faune», croyez-moi, je ne vous conte pas de sornettes, moi j'adore la mouffette!

Sophie Gaudreau
Libraire

Alain Reno
UN TARTARE POUR
LE BONHOMME SEPT HEURES

Illustré par l'auteur
Éd. Les 400 coups,
coll. Monstres, Sorcières et autres Féeries,
1997, 32 pages.
3 à 8 ans, 8,95 \$

Il y a de quoi trembler avec cette galerie d'affreux ogres! Qu'ils sont laids avec leurs grandes dents, leurs mentons en galoche et leurs nez démesurés! Et puis, on dirait que leurs membres ont de la difficulté à s'articuler. Sans doute tombent-ils sur leurs victimes comme des pierres. Oui, ces illustrations et cette histoire ont vraiment tout pour faire claquer des dents et peupler les cauchemars des plus courageux. Imaginez, ce n'est pas un bonhomme Sept Heu-



res mais sept qui sillonnent le pays en quête de la chair tendre des enfants qui ne dorment pas. Mais malheur s'ils goûtent à un enfant endormi! Ils risquent alors la mort. C'est ce qui arrive à Vendredi lorsqu'il s'apprête à croquer Robin, le somnambule. Le petit garçon guérira son bourreau qui le protégera ensuite contre ses six acolytes. Tout à fait converti, l'ogre épousera la mère de Robin.

Je dois d'abord souligner la présentation fort attirante de cette collection. Les couleurs riches, le format peu usité, la couverture à rabats et les pages bien souples séduiront sûrement. Sombres, bondées de personnages effrayants aux regards effroyables, les illustrations de ce titre sont, pour leur part, tout à fait en harmonie avec cette histoire à la fois horrible et rassurante. Leur technique me rappelle celle de Pierre Pratt. Le texte sans réelles surprises, plutôt logique que fantaisiste, passe par quelques détours avant de se lancer dans la véritable histoire. À vrai dire, je n'y vois aucune originalité.

L'auteur écrit des *bonhommes* Sept Heures en omettant le s entre bon et hommes. Il explique sa décision par le fait que ce sont les ogres qui l'exigent. Drôle d'explication...

Tout le monde sait que les enfants adorent avoir peur. J'imagine donc que cet album leur procurera ce plaisir. Et deux fois plutôt qu'une.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Michel St-Denis
RIRA BIEN...

Illustré par Bruno St-Aubin
Éd. du Raton Laveur, coll. 3 à 8 ans,
1997, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,95 \$

Amadriade, une chenille multicolore, rêve de voler et de découvrir le monde. Elle parle de ses espoirs à tous les animaux de la ferme qui la ridiculisent plutôt que de l'encourager. Mais pour qui se



prend-elle donc? Elle n'a vraiment rien qui pourrait lui permettre de s'élever du sol. Puis arrive la métamorphose. Chèvre, vache, cochon et dindon, tous prisonniers de la terre, regardent avec étonnement le pavillon virevolter au-dessus d'eux.

Que de choses à regarder dans les illustrations de Bruno St-Aubin! Végétation luxuriante, animaux dans des positions ou des endroits étonnants, petites souris cachées dans les pages envahissent les images dynamiques. Les détails cocasses ou intrigants se multiplient, ce qui nuira peut-être à la lecture de l'image ou en étourdira certains. J'ai particulièrement apprécié le cocon qu'Amadriade scelle avec une fermeture éclair. Les pages sont bien pleines et ce débordement permettra à l'enfant de se sentir réellement invité dans un autre univers. Mais peut-être aurait-on dû s'amuser davantage dans la composition des images et éviter que la chenille ne se retrouve presque toujours dans la page de droite.

Le texte, pour sa part, est plutôt rectiligne et conservateur. L'un après l'autre, chaque animal y va de son commentaire peu encourageant jusqu'à la conclusion amenée de manière prévisible. C'est donc un texte honnête qui ne chamboulera pas l'histoire de la littérature jeunesse. Il a tout de même l'avantage d'être facile à suivre, l'enfant pourra donc sans peine comprendre le propos.

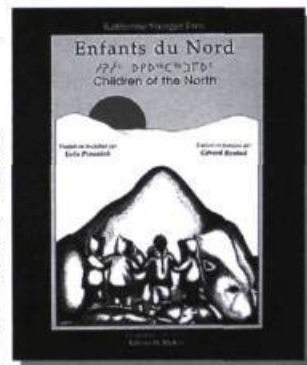
Hélas, les chefs-d'œuvre sont rares. Il y a cependant bien de jolis albums comme celui-ci qui donnent à l'enfant l'envie de lire.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Katherine Stenger Frey
ENFANTS DU NORD

Illustré par Valerie D. McKee
Éd. du Noroît,
1997, 56 pages.
6 ans et plus,
12 \$

Enfants du Nord nous place devant la tragédie impitoyable que vivent ces Inuits déportés, par législation canadienne, sur des glaciers isolés du monde. Cet exil forcé apparaît ici comme un génocide lent, actuel, outrageusement



inexcusable. Peut-on nommer «droit de vivre» cette contrainte de flotter jusqu'à la mort sur un glacier?

Profondément touchée par son sujet, l'auteure utilise une langue sobre et frappante. Elle nous raconte la destruction des liens familiaux chez Lilee, une enfant expatriée du Grand Nord dans un foyer d'adoption à Québec. Lilee rêve de revoir sa mère. Quand enfin elle la rejoint, après sept années de séparation, Lilee perd ses dernières attaches, l'écart des «civilisations» a rompu les liens.

L'auteure poursuit avec une autre situation vécue, tout aussi dramatique, et une légende qui nous dévoile une parcelle de la culture et de la spiritualité de ces humains déconsidérés en voie d'extinction.

En forme de poème, ce conte se distingue par son message inédit, l'éloquence des illustrations et sa rédaction soignée, en trois langues : le français, l'anglais et l'inuktitut.

Venu du Grand Nord, voici un SOS dans une bouteille jetée à la mer. Il nous rappelle l'existence d'une communauté traquée, dans des conditions impossibles. Il faut lire *Enfants du Nord*, pour soi-même, puis aux enfants, tout doucement.

Michel E. Clément
Libraire

Daniel Sylvestre À CHAT PERCHÉ

Illustré par l'auteur
Éd. Dominique et Compagnie
1997, 24 pages.
[4 à 8 ans], 7,99 \$

Juliette et Mimi font la cuisine sous la pluie : tartes de boue, soupe aux écrous, et giblotte magique. Cabaret, le chat



de Juliette, pas dédaigneux pour deux sous, goûte à la bouillie et... gonfle comme une montgolfière. Sur son dos, Mimi et Juliette s'envolent. Puis l'orage éclate et le pauvre chat, frappé par la foudre, tombe dans la mer où nagent des créatures menaçantes. Heureusement, un cachalot recueille les fillettes et le chat sur son dos et les conduit vers un paquebot qui les ramène à bon port. Le soir, Cabaret a repris sa taille normale et s'endort sur une branche près de son amie la chouette.

Les illustrations courent, virevoltent, montent et descendent sur toutes les pages. Le texte débute lui aussi, à chaque page, par

une courbe ascendante ou descendante et dirige le regard vers l'image. Donc, aucune surprise ni double langage pour prolonger le plaisir ou susciter l'envie de feuilleter à nouveau l'album. C'est dommage, car les dessins sont excellents, colorés, à la fois fantaisistes et réalistes. L'histoire est correcte, sans plus; les chutes sont prévisibles et ressemblent plus à une énumération de faits qu'à une série de rebondissements. Il vaudrait peut-être mieux que Daniel Sylvestre collabore avec un auteur à l'avenir car, si les dessins sont impeccables, le lecteur referme le livre avec la nette impression que le texte a été plaqué sur une belle illustration.

Louise Champagne
Pigiste

Gilles Tibo SIMON ET LE PETIT CIRQUE

Illustré par l'auteur
Éd. Livres Tundra
1997, 24 pages.
3 à 6 ans, relié : 10,99 \$; broché : 5,99 \$

Dixième aventure poétique de Simon, ce cher petit Simon qui traverse la vie en regardant le monde d'un œil émerveillé et créatif, et qui égrène les jours en explorant et en réinventant son univers. Dans cet album, notre héros fabrique un petit cirque avec une boîte de carton et un parapluie. «Venez voir l'incroyable dompteur de chèvres et de cochons», crie Simon. Mais chèvres et cochons n'aiment pas leur rôle et ils détruisent le cirque. Un échassier lui apprendra qu'il faut éblouir les gens avec des animaux comme les tigres et les éléphants. Simon visitera ce cirque flamboyant dans sa tête puis, avec ses amis, il le fera de carton pour le grand plaisir de tous.

En mettant Simon face à la destruction de son cirque et à la rencontre d'un personnage qui lui donne une recette de succès, Tibo aborde un thème qui me touche particulièrement : la confrontation du rêveur et du rabat-joie. Il fait ressortir la force du rêve qui trouve toujours son chemin en zigzaguant entre les obstacles. L'énergie positive triomphant de l'énergie négative. Insuffler un peu de courage contre l'adversité ne fait jamais de tort.

Que dire de cet album qui n'ait déjà été dit des albums précédents? Couleurs riches (mais peut-être un peu trop sombres à mon goût), technique d'illustration au point (mais trop froide pour moi), design beau et classique, typographie claire et aérée assurent un succès constant à cette série qui fait le tour de la planète et enrichit l'imaginaire des lecteurs depuis un bon moment.

Simon, c'est une brise d'été caressante et parfumée.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Martin Traversy JE NE PLEURE JAMAIS!

Illustré par Philippe Germain
Éd. du Raton Laveur, coll. 3 à 8 ans,
1997, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,95 \$

Quelle belle harmonie de couleurs! Chaleur des oranges, vivacité des turquoises, acidité du vert limette et du jaune citron, profondeur du noir utilisé avec parcimonie donnent à cet album de l'effervescence. Il faut dire que le coup de crayon de Philippe Germain est vif et heureux. Ses personnages, aux allures étranges ou menaçantes, sauront faire rigoler les enfants autant que les propos vantards de Jonathan qui affirme ne jamais pleurer même lorsqu'il lui arrive les pires aventures. Non, il ne pleure pas lorsqu'il tombe à bicyclette ou lorsqu'il va chez le dentiste. Il ne pleure pas non plus lorsque sa cousine casse tous ses jouets ou lorsqu'il reçoit sa première piqûre sur les fesses. Mais une chose pourtant fera craquer ce petit dur à cuire...

Oui, j'adore les couleurs de cet album. J'aime aussi sa mise en pages où les gros plans dominent l'espace. J'aime les lignes vivantes des dessins, les jeux d'obliques et, surtout, l'exagération et la folie qui se dégagent de l'ensemble.

Le texte, bien que suivant un schéma répétitif, sert ici fort bien le discours en montrant à quel point Jonathan moussonne son courage. Les affirmations se succèdent, toutes plus invraisemblables les unes que les autres. Aucun enfant ne croira vraiment que Jonathan puisse passer au travers de toutes ces épreuves en gardant les yeux bien secs. Non, personne ne le prendra pour un héros et quelques-uns devineront sans doute le revirement de l'histoire.

Cette collection destinée aux trois à huit ans renferme des textes bien adaptés à cette tranche d'âge. Elle compte même de petits bijoux comme *Comment j'ai arrêté la sucette* et *La soupe aux sous*. Ce titre plaira sûrement.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

